

Honoré au Temple de la renommée A.D.A. 2013



Monsieur

René
Lapointe

Madame

Linda
Lapointe

Un duo unique

Passionné et de nature généreuse, René Lapointe a trouvé le bonheur tant dans son magasin Provigo qu'auprès de sa famille, aux côtés de sa femme Yolande. Courageux et audacieux, cet homme de valeur a transmis à ses enfants, Michel et Linda, son amour du travail rigoureux et son souci du bien-être d'autrui. En s'investissant corps et âme, René Lapointe a toujours été un modèle de calme et d'inspiration pour ses proches.

Avec sa fille, l'homme de 84 ans a mis sur pied une philosophie d'entreprise familiale qui marquera son aventure avec Provigo, dans leur petite ville de Boisbriand. Ce duo père-fille, unique dans le domaine de l'alimentation québécoise, a fait de sa complicité sans failles une marque de commerce.

A priori, René Lapointe a toujours baigné dans le domaine de l'alimentation. Aîné de cinq garçons, il naît sur la ferme de son père à Disraeli, dans la région de Chaudière-Appalaches. Légumes à profusion, une dizaine de vaches laitières, quelques porcs bien en chair : sa famille vit en harmonie avec la terre, source d'abondance. Alors que son père se consacre à sa ferme et à son métier de menuisier, sa mère Jeannette vend le beurre qu'ils produisent au village. René se plaît à l'accompagner dans ses tournées de vente de produits laitiers. À l'époque, il constate déjà que dans

les veines de sa mère, femme foncée de nature, coule la fibre entrepreneuriale qu'elle a transmise à sa petite fille, Linda et à lui.

Au début de sa vie d'adulte, le jeune homme gagne son pain grâce au métier de matelot. Il devient ensuite *boatman*, conduisant la remorque sur l'eau à la mine d'amiante du lac Blacklake pendant quelques années. Il gravit les échelons pour devenir maître d'équipage.

À la même époque, René rencontre celle qui deviendra sa compagne de vie, Yolande. Dévoué, le jeune homme n'hésite pas à braver l'hiver québécois pour rendre visite à sa future épouse, chevauchant sa monture sur les sentiers complètement couverts de neige de Disraeli. Marié à l'âge de 24 ans, le couple donne naissance peu après à leur premier enfant, Michel. La vie semble inciter le père de famille à rester dans son petit village, entouré de sa femme enseignante, de son fils et de ses chevaux, pour lesquels il se passionne.

Un homme sensible aux autres

De son propre aveu, René n'est pas homme à rester sur une terre. Lorsque ses parents déménagent à Montréal au début des années 1960, ce dernier, sa femme, alors enceinte de Linda, et leur fils partent à l'aventure. Ils tentent le tout pour le tout et décident de s'installer dans la métropole.

Déménager du petit village de Disraeli à la grande ville de Montréal n'est pas un changement facile pour les jeunes parents. « Pour nous, c'était comme changer de pays », admet René. Durant tout le trajet, Yolande ne peut s'empêcher de pleurer, ce qui brise le cœur de son mari. À l'époque, la petite famille ignore ce qui l'attend.

Installé à Montréal, le père de famille ne perd pas de temps et commence à travailler sur « la *run* de pain », comme il le dit si bien, allant vendre son pain frais avec son camion. Les enfants ne se plaignent pas pour l'accompagner, trop heureux de passer leurs journées de congé à faire une balade dans le camion avec leurs amis. Linda garde encore aujourd'hui de tendres souvenirs de l'odeur enivrante de la boulangerie ambulante qui a embaumé leur quartier de 1960 à 1969.

Cependant, les heures de travail se font longues. Même si la fatigue le tenaille durement, le père s'en fait davantage pour sa femme et ses enfants. Yolande continue d'exercer le métier d'enseignante, tandis que Michel et Linda fréquentent l'école primaire. René craint que son absence ne devienne difficile à vivre pour les siens. Homme sensible pour son temps, il s'est toujours fait plus de soucis pour les autres que pour lui-même, tout particulièrement pour sa femme.

René reste donc à l'affût d'un meilleur emploi. Une épicerie est mise en vente sur le chemin de la Grande-Côte, à Boisbriand, tout près de sa maison. Il l'achète. « C'était très audacieux en mon temps », concède-t-il.

Les entrepreneurs se réveillent

Non seulement René est-il entreprenant, mais il a un bon flair. S'apercevant de la baisse d'achalandage, ce dernier sent que le temps est venu pour lui de passer à autre chose. Ventes en chute libre, industrialisation des machines à pain, concurrence des grandes surfaces : il vend sa « *run* de pain » à Toast Master qui, peu de temps après, ferme ses portes, écrasée par les changements brusques dans l'alimentation. Sur le chemin de la Grande-Côte, René ouvre la première épicerie des Lapointe, qui fait environ 2000 pi². L'année 1969 marque le début de son aventure dans l'alimentation, ainsi que celle de sa fille Linda.

« J'ai vraiment grandi dans le magasin », se souvient celle-ci avec un sourire. Bien qu'elle y ait passé une partie de son adolescence à faire un peu de tout, elle commence à y travailler à temps partiel vers l'âge de 15 ans, tout comme son frère aîné Michel. Contrairement à elle, cependant, l'épicerie ne lui vient pas naturellement. « Il préférerait parler plutôt que travailler! » s'exclame-t-elle en riant.

« J'ai toujours été très fier de Linda, particulièrement lorsqu'elle a décidé de s'embarquer dans l'épicerie avec moi. » - René

Après avoir eu leur petite épicerie pendant une dizaine d'années, les Lapointe migrent naturellement vers la bannière Provigo, ouvrant leur première succursale de la chaîne en 1980. Constatant que son fils se destine à la médecine plutôt qu'à prendre la relève de son épicerie, René se désole un peu, mais pas pour longtemps. « Souvent, c'est avec le fils que la relève se fait, mais ma mère lui a dit "Tu as une fille aussi" », se rappelle Linda avec un sourire.

Omniprésent dans leur relation, le travail ne franchit pas la porte d'entrée de la maison des Lapointe. Même s'ils passent toutes leurs journées ensemble, père et fille discutent de tout et de rien autour de la table, en compagnie de Yolande et de Michel.

À 20 ans, Linda s'investit à temps plein comme gérante du magasin et responsable de la comptabilité, en plus de jongler avec ses études au cégep Ahuntsic. Désirant approfondir ses connaissances pour mieux gérer l'entreprise avec son père, elle complète un baccalauréat en administration, option finance à HEC Montréal, et obtient son diplôme en 1986. « J'ai toujours été très fier de Linda, particulièrement lorsqu'elle a décidé de s'embarquer dans l'épicerie avec moi. Je n'avais pas ses connaissances ni ses études », admet René, encore gonflé de fierté.

Se décrivant comme fonceuse, cette dernière a toujours eu beaucoup de leadership et l'assume. Bien qu'elle ait commencé aux caisses et ait été responsable de la comptabilité de l'entreprise, elle a toujours trouvé important de connaître le travail des employés, allant même jusqu'à suivre son cours de boucherie. Un univers très masculin, moins ouvert aux femmes, où elle a dû faire sa place. « Disons que les gens de viande, ce sont des gens crus », lance-t-elle à la blague.

La décennie des années 1980 est caractérisée par la vague de syndicalisme qui emporte le Québec. Les conflits de travail n'épargnent pas le Provigo des Lapointe. L'ouverture des magasins le dimanche et tous les soirs de semaine vient bouleverser encore davantage la dynamique de travail que connaissait l'entreprise.

Malgré toute la conciliation possible, Linda reste ferme. Son dévouement a toutefois été largement récompensé par la fidélité de ses employés, envers qui elle tente de se montrer la plus juste et compréhensive possible. « Tu ne peux pas offrir ce que tu n'as pas », explique-t-elle, préconisant l'équilibre des forces et le respect mutuel.

Une femme au gouvernement

René est heureux de compter sur l'appui inconditionnel et le savoir-faire de sa fille, à qui il désire transmettre ses responsabilités. Femme décidée, Linda reprend seule la direction de l'entreprise familiale en 1988, son père toujours à ses côtés. La décennie se termine heureusement sur une bonne note : le succès du Provigo du chemin de la Grande-Côte permet à Linda et à son père d'ouvrir une deuxième succursale à St-Vincent-de-Paul. Ceux-ci en resteront propriétaires environ trois ans.

En 1997, elle rachète officiellement l'épicerie Provigo Lapointe et fille, mais pas sans embûches. « Mon premier été, trois compresseurs sur quatre ont brisé. Il ne m'en manquait plus qu'un pour que tout soit neuf! » s'exclame-t-elle. Bien que les responsabilités reposent complètement sur ses épaules, elle avoue avoir encore besoin de l'accord moral de son père dans ses décisions.

Linda s'aperçoit que ses employés commandent souvent des produits déjà en stock dans leur grand entrepôt. Coordinant mieux les livraisons, elle fait d'une pierre deux coups et libère de l'espace dans l'entrepôt. Le Provigo du chemin de la Grande-Côte passe de 12 000 pi² vendant à 16 000 pi², un agrandissement rentable.

Maintenant seule femme à la tête de l'entreprise, la femme d'affaires est d'une efficacité redoutable. Le lendemain de la naissance d'un de ses quatre enfants, elle convoquait déjà ses gérants de département à son lit d'hôpital pour leur remettre l'horaire.

Malgré tout le succès de l'entreprise, la propriétaire connaît aussi des moments difficiles. En 2004, alors qu'elle vient d'investir 1,5 million \$ en rénovations dans le magasin, le chiffre d'affaires chute en raison des travaux sur la chaussée par la Ville qui n'en finissent plus. « J'entrais au travail en me disant "Bon, combien je vais perdre d'argent aujourd'hui?" » se remémore-t-elle avec une pointe de tristesse. Enfin repavée, la chaussée redonne l'accès à son Provigo et les affaires reprennent, heureusement pour elle.

Avec quatre enfants, aujourd'hui âgés de 14 à 21 ans, Linda a dû être « extrêmement inventive », comme elle le dit elle-même, pour conjuguer famille et commerce. Cette femme de tête sait où aller chercher l'aide dont elle a besoin pour mener à terme tous ses projets. Grâce à l'aide de sa précieuse nounou, Mme Richard, elle s'accomplit. En plus de son entreprise, elle cumule les responsabilités de trésorière de l'Association des détaillants en alimentation (ADA) de 2004 à 2005.

Selon elle, cette expérience lui a été bénéfique et lui a permis de connaître certains dossiers politiques plus en profondeur. L'année 2006 marque la fin d'un long chapitre pour elle : Linda vend finalement l'entreprise familiale, après plus de trente-cinq ans. L'année suivante, elle fait le saut en politique avec l'ADQ et son chef, Mario Dumont. Éluée députée du comté de Groulx, elle s'ajoute à la liste des cent femmes députées de l'histoire de l'Assemblée nationale. Elle occupe ce siège jusqu'aux élections de 2008. « Avoir un magasin tout comme être députée, c'est un travail extrêmement stimulant, dit-elle. On doit s'occuper de nos gens. »

À l'image de son père, la fille est aussi attachée à ses concitoyens qu'elle l'était à sa clientèle. À la tête de son Provigo de Boisbriand, la propriétaire a constamment mis sur pied des activités pour sa communauté, particulièrement pour les enfants.

Toujours très impliquée, elle continue d'œuvrer auprès d'associations et organise chaque année le Déjeuner partage, un complément annuel à la Grande Guignolée qui remet l'argent amassé aux plus démunis. Linda estime très important de redonner au prochain et d'aider. Une manière pour elle de continuer à contribuer à dans sa ville.

Le Déjeuner partage est également l'occasion pour tout le monde de côtoyer René Lapointe, très populaire. « Lors du brunch, les gens font la file pour lui parler! » affirme sa fille. Aujourd'hui âgé de 84 ans, l'homme continue d'être une figure phare de sa ville, au plus grand bonheur de tous. Ses valeurs du travail bien fait et du souci des autres lui ont valu le respect et l'affection de ses clients et de sa famille.

Ce dernier reste très attaché à sa famille. L'affection qu'il porte à ses petits-enfants est visiblement très réciproque, ne serait-ce que dans une simple accolade donnée à son petit-fils William. Le grand-père n'hésite d'ailleurs pas à donner inconditionnellement, achetant même un chalet pour le plaisir de ses petits-enfants. Le bonheur règne chez les Lapointe, une recette dont René et Yolande, qui viennent tout juste de célébrer leurs 60 ans de mariage, détiennent fort probablement le secret. Entre eux, il n'y a que du respect et de l'amour.

Lorsqu'il n'est pas avec sa famille, il s'adonne à sa passion pour les sports motorisés, quatre-roues, motoneige, etc. Son amour des chevaux, même s'il n'en possède plus, ne s'est pas essoufflé avec le temps. Les Lapointe ont eu, pendant trente ans, une écurie à Laval.

Même si le Provigo de Boisbriand n'appartient désormais plus à la famille Lapointe, l'aventure familiale continue de battre son plein. Le duo père-fille que forment encore René et Linda ne cesse d'approfondir ses liens. Encore aujourd'hui, l'homme se remémore avec plaisir le jour où sa fille a décidé de faire le saut officiel en affaires avec lui. « Le bonheur total », se remémore-t-il, les yeux brillants.

« Souvent, c'est avec le fils que la relève se fait, mais ma mère lui a dit "Tu as une fille aussi" » - Linda